

La Mission de France: vivre le dialogue aux périphéries

La Conférence des évêques de France décrit la Mission de France comme « un des signes par lesquels l'Église réalise une présence originale dans les milieux sociaux et culturels les plus étrangers à la foi en Jésus-Christ ». Car le charisme de la Mission de France, c'est justement d'aller aux périphéries, là où les gens vivent et travaillent, pour partager l'existence de ceux qui ne vivent pas la foi chrétienne. Jean-Christophe Brelle, diacre de la Mission de France, de Vitry-sur-Seine, nous donne son témoignage.

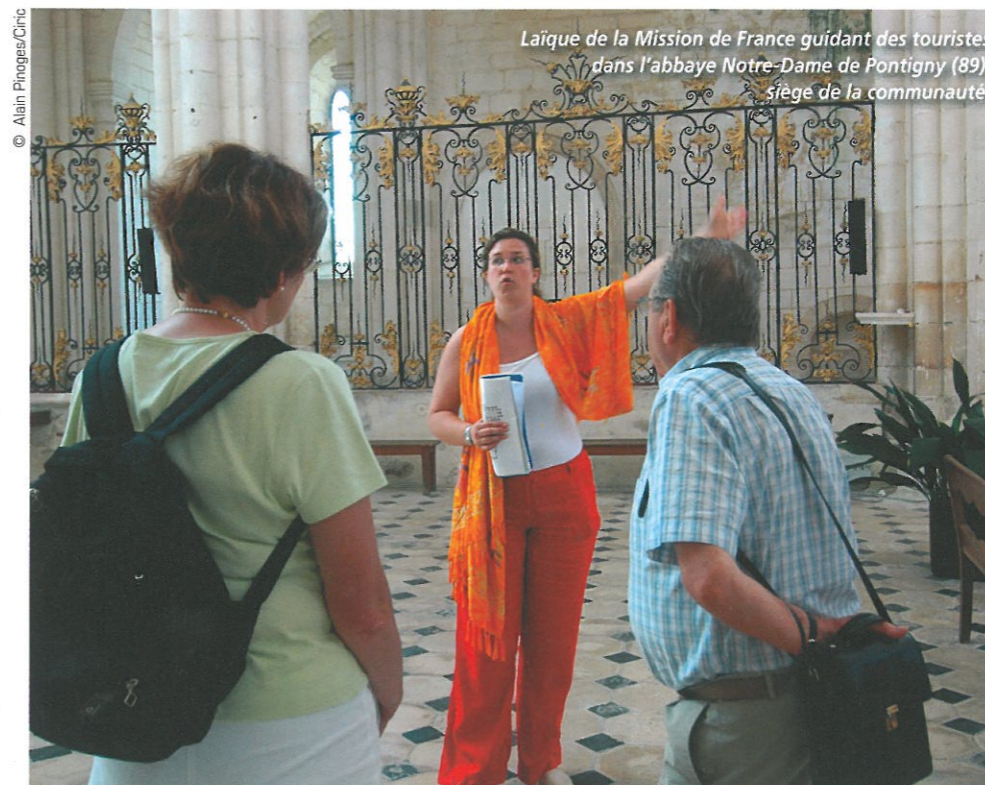


Jean-Christophe Brelle, diacre de la Mission de France

Voici ce que m'écrivait Daniel, un de mes frères diacres de la Mission de France, à propos du thème de cet article: « Il n'y a pas "une" spiritualité Mission de France, mais autant que de membres, c'est aussi valable pour nous, les diacres. Ceci dit, on se retrouve assez bien tous sur le regard positif porté sur le monde dans lequel on est, la vie ordinaire des gens ordinaires de Madeleine Delbrêl. » Pour tenter de cerner les sources spirituelles dont ma vie

et mon ministère sont irrigués, je ferai effectivement référence à Madeleine, dont je suis proche également par la géographie, puisque j'habite à moins d'un kilomètre de la maison où elle a vécu, à Ivry-sur-Seine. « Il y a des gens que Dieu prend et met à part, Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne retire pas du monde. Ce sont des gens qui font un travail ordinaire; qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Ce sont les gens de la vie ordinaire. Les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue. Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui s'est refermée définitivement sur eux. Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné. » Je fais référence aussi à quelques prêtres au travail, qui ont défrichi

les terrains de la mission depuis 1942. À l'occasion du décès de l'un d'eux, Claude Monteil, nous avons pu relire cette intuition qui a structuré sa vie: « Ouvrir en toi le multiple chemin [...] à ce qui te vient de l'autre qui de ta vie a fait. » Intuition qui rejoint celle que Christian de Chergé exprime dans cette si belle méditation sur la Visitation: « [...] il en est ainsi de notre Église qui porte en elle une Bonne Nouvelle — et notre Église, c'est chacun de nous — et nous sommes venus un peu comme Marie, d'abord pour rendre service (finalement c'est sa première ambition) [...] mais aussi, en portant cette Bonne Nouvelle, comment nous allons nous y prendre pour la dire... et nous savons que ceux que nous sommes venus rencontrer, ils sont un peu comme Élisabeth, ils sont porteurs d'un message qui vient de Dieu. Et notre Église ne nous dit pas et ne sait pas quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous portons et ce message qui fait vivre l'autre... » Christian de Chergé n'est pas le seul priant qui nourrit ma vie spirituelle. Le Carmel de la Paix, à Mazille, est aussi pour moi un lieu de ressourcement.



Laïque de la Mission de France guidant des touristes dans l'abbaye Notre-Dame de Pontigny (89), siège de la communauté.

« Le service que j'essaye de rendre à l'Église, c'est de témoigner du Royaume en germe dans l'humanité, bien au-delà de ses frontières. Et d'éveiller les chrétiens d'Ivry à cette contemplation, à cette action de grâces »

La prière des sœurs, non seulement me porte, mais aussi m'aide à ancrer ma vie dans la réalité bien humaine, parfois lumineuse, parfois tragique, travaillée par la désespérance et par l'espérance, de mes contemporains. Je suis toujours aussi émerveillé de sentir à quel point la vie contemplative de ces sœurs, leur fréquentation intime de l'Écriture, des psaumes en particulier, leur oraison, leur travail, leur silence, les conduisent non pas à être à distance du monde, mais à en partager le cœur, la chair... Je comprends petit à petit la proximité spirituelle entre le Carmel et la Mission de France, dont le séminaire a été fondé à Lisieux. Jusqu'à la perception

déstabilisante qu'« il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi », comme l'a écrit Thérèse de Lisieux. Jusqu'au constat que beaucoup de femmes et d'hommes autour de nous vivent une vie véritablement humaine, véritablement fraternelle, sans référence à aucun « Dieu ».

Un chercheur de Dieu

D'où une question sans cesse renouvelée, non pas seulement posée à notre intelligence, mais à toute notre manière de vivre et de prier: comment leur rencontre est-elle une « circonstance favorable à notre propre conversion », comme l'a affirmé Madeleine Delbrêl lors de sa dernière conférence?

Je suis avec tant d'autres un chercheur de Dieu. Et si l'évangile de Jésus-Christ, médité chaque matin avec mon épouse, partagé en Église, est « une lumière sur ma route », la rencontre de mes frères et sœurs en humanité, au travail, dans ma famille, dans ma ville, est l'autre lieu privilégié de ma quête et de ma rencontre de Dieu. Je crois que cette collègue militante communiste, cette belle-sœur athée, ce voisin musulman, sont porteurs d'un message qui vient de Dieu, comme le sont ces fiancés bien peu catéchisés que j'accompagne vers leur mariage. Ce sont ces rencontres qui nourrissent ma prière quotidienne, en dialogue intérieur avec la Parole de Dieu. J'ai parfois l'occasion de partager à des paroissiens d'Ivry, à mes coéquipiers de la Mission de France ou à mes frères diacres du diocèse de Créteil, ce que je vois de l'esprit de service, de l'attention aux plus vulnérables, à l'œuvre chez des collègues qui ne sont pas tous chrétiens, loin s'en faut... Et j'en rends grâce! C'est ma manière de vivre le « retour de mission ». Le service que j'essaye de rendre à l'Église, c'est de témoigner du Royaume en germe dans l'humanité, bien au-delà de ses frontières. Et d'éveiller les chrétiens d'Ivry à cette contemplation, à cette action de grâces. Ce regard sur le monde habite aussi mon geste de verser un peu d'eau dans le calice: « Pussions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité ». Cette eau, ce « nous » ne désignent pas seulement ceux qui célèbrent l'eucharistie: je crois qu'ils désignent toute notre humanité, invitée aux noces du Royaume, participant déjà à ses prémices. ▀